

On peut faire mieux !

La chanson allemande en France – vue par un Français

Gilles Floret*

» Il fut un temps, disons les années 60, où les échanges culturels entre la France et l'Allemagne étaient sponsorisés par les Etats. Dans le cadre du Traité de l'Elysée signé en 1963 entre Charles de Gaulle et Konrad Adenauer, les artistes de variété française recevaient des crédits afin d'enregistrer des versions allemandes de leurs tubes du moment. On se souviendra des France Gall, Charles Aznavour, Dalida, Barbara, Gilbert Bécaud, Juliette Gréco, Françoise Hardy et même Johnny Hallyday chantant en allemand avec plus ou moins de succès.

In Frankreich kein Hit

Deutsche verbinden mit französischen und selbst mit von Franzosen auf Deutsch gesungenen Chansons Liebe, Rotwein, Raffinement ...; in französischen Ohren klingt Deutschland nach Wirtschaftskraft und Luxusautos – nicht aber nach Musik (vgl. Seiten 44–46). Sie wird allenfalls als Klassik wahrgenommen – Beethoven und Bach, Schubert und Liszt – oder als bayrische Trachtenmusik. Für Franzosen ist deutsche Musik – wie die deutsche Sprache – schwer(mütig) wie Opern von Wagner. Ausnahmen: Nena und ihre *99 Luftballons* oder *Tokio Hotel*, deren Texte nicht erfolgsentscheidend sind.

Dabei hätten, so unser in Deutschland lebender französischer Autor, aktuelle Lieder wie die von Xavier Naidoo oder von Rosenstolz alle Chancen auf dem französischen Markt. Französische Fernseh- und Rundfunkanstalten täten sich jedoch bereits mit frankophonem Liedgut wie dem der Tunesierin Latifa schwer; Bushido, Lindenberg & Co. blieben folglich außen vor. Die Künstlerinnen und Künstler selbst seien nicht ganz unschuldig an der Situation: Kaum jemand singe eine französische Version seiner Erfolge und sozialkritische Lieder hätten bei den texthörigen Franzosen keine Chance. Red.

« C'est tellement charmant – un Français ou une Française qui chantent en allemand avec accent. » Il est certain que l'inverse est « moins charmant » aux oreilles francophones. Force est de constater en effet que la langue française chantée avec un fort accent allemand, c'est beaucoup moins sexy. Mais l'inverse fut de toute manière beaucoup plus rare. Seule exception: le domaine de la musique classique, où les éditions françaises des *Lieder* de Schumann, Schubert ou Liszt représentées par la toute puissante *Deutsche Grammophon* (aujourd'hui *Universal Music Group*) étaient relativement facile à trouver dans les magasins de musique français.

De nos jours, malgré Internet et le câble, il faut bien le reconnaître, l'intérêt des Français pour la musique allemande n'est pas à la hauteur des facilités offertes sur le plan commercial. De même, l'intérêt des Allemands pour la chanson française se cantonne aux milieux francophiles. En France, on s'intéresse plus volontiers au cinéma allemand qu'à la chanson allemande (on se souvient du succès de *Good Bye Lenin* et *La vie des autres*). Pourquoi ?

Tout d'abord, la réputation de la langue. De même que le français en Allemagne rime avec « amour, vin rouge, élégance, raffinement, élitisme », l'allemand rime en France avec tout, sauf avec « musique ». On pense plutôt à l'économie

* Gilles Floret est auteur-compositeur et germaniste ; il travaille à la maison d'édition Klett à Stuttgart.

florissante, aux grosses limousines fabriquées à Stuttgart et Ingolstadt. Quand on parle musique, c'est sur *France Culture* pour évoquer la grande musique, Wagner, Bach ou Beethoven, plus rarement Eisler. Pour avoir écouté par intérêt personnel *France Musique* durant de nombreuses années, je n'ai jamais entendu Gisela May chantant Brecht, qui pourtant fait bien partie d'un répertoire que tout germaniste se doit de connaître.

La grosse artillerie

L'autre cliché qui colle aux oreilles en évoquant la musique allemande, ce sont les rythmes lourds des grosses caisses de la musique bavaroise. Dans ce cas, « musique » rime avec « fête de la bière » ; une musique qui, bien entendu, n'est pas représentative des tendances actuelles de la musique allemande. Dans le même temps, Xavier Naidoo, Bushido, Silly ou Rosenstolz seraient tout à fait en mesure de conquérir le cœur et les oreilles musicales des Français.

Mais si la télévision française ainsi que les radios francophones ont déjà un mal fou d'inviter ou même de diffuser des chanteurs et chanteuses francophones comme la tunisienne Latifa ou l'Algérien Idir, alors on comprend les difficultés à programmer Bushido chantant en allemand sur les ondes françaises.

La langue allemande participe également à cause de sa réputation à cette absence sur les ondes françaises. Elle est considérée comme une langue technique, lourde à manier, tonitruante. C'est une langue qui a la réputation de rimer avec chevaux fiscaux, Wagner ou fanfares du carnaval. Rien d'étonnant dès lors que les rares Allemands qui ont percé sur le marché français utilisent la langue comme une grosse caisse: Rammstein ou Nina Hagen par exemple. Le succès des *Scorpions* dans les années 80 qui ont toujours chanté en anglais, de même que celui de *Tokio Hotel* récemment, participe également de cette notion de grosse machinerie, de grosse artillerie musicale ou les percussions rivalisent de décibels avec les voix des chanteurs. Seule Nena réussit grâce à sa version anglaise de *99 Luftballons* à percer timidement sur le marché français, de même que *Modern Talking* chantant également en pseudo anglais.

A part cela, *nichts* ! Quel responsable de chaîne de radio parisienne oserait passer du Udo Lindenberg, du Rosenstolz ou du Hans Eckardt Wenzel (ce dernier a pourtant été récompensé comme meilleur *Liedermacher* d'Allemagne)? Il a reçu sept années de suite le Prix de la critique du disque allemand entre 2000 et 2007). Pourtant, selon le site www.allemagne-au-max.com, 57 % des lecteurs (germanophiles) du site prétendent connaître au moins dix chansons allemandes. A l'échelle de la population globale, il faut sans doute revoir ce chiffre à la baisse, malgré *Tokio Hotel*.



Il faut bien l'admettre, les artistes eux-mêmes sont également fautifs. Si de nombreux artistes français ont enregistré en allemand, les artistes allemands ont-ils jamais fait l'effort d'enregistrer une version française de leurs succès? A part quelques rares cas exceptionnellement doués pour les langues étrangères comme Vicky Leandros qui œuvre depuis de nombreuses années pour le rapprochement entre les cultures musicales européennes, le marché musical français reste malheureusement hermétiquement fermé à la chanson allemande, alors que le marché allemand s'ouvre régulièrement à la chanson française comme en témoigne la notoriété de Patricia Kaas ou même Mireille Mathieu qui finit par être plus populaire en Allemagne qu'en France. Le succès récent de la Française Zaz (de son vrai nom Isabelle Geffroy) en Allemagne montre qu'il est possible de conquérir un marché de manière fulgurante.

Un problème de distribution

Comme en témoignent de nombreux auditeurs (en particulier sur le site www.allemagne-au-max.com), plus on s'éloigne de la frontière allemande, plus le choix de musique allemande dans les magasins de musique tend vers zéro. Il y a donc bien un problème de distribution. C'est un peu la même chose que pour les produits frais dans les rayons des grands magasins. Plus on s'éloigne de la frontière française, et plus les rayons des grands magasins allemands s'appauvrissent.

Afin de pénétrer le marché français, la chanson allemande a besoin d'être aimée d'abord par elle-même. Elle devrait par exemple commencer par arrêter de chanter en pseudo anglais lors des Grands Prix Eurovision de la Chanson (rebaptisés *European Song contest*!). Ensuite, elle devrait défendre sa propre langue, l'aimer, jouer avec, à l'instar d'un Serge Gainsbourg pour la langue française. Ensuite, elle devrait se créer un lobby avec le concours des chaînes de radio qui rechignent à diffuser de la chanson allemande, même en Allemagne. Il est désolant même pour un germaniste, de constater que l'on diffuse plus de musique anglo-saxonne que de musique allemande en Allemagne. Le cahier des charges des radios nationales et régionales devrait en principe favoriser la diffusion de sa propre culture. Dès lors, si les radios allemandes diffusent peu de chansons alle-

mandes, a fortiori les radios françaises. Quelques chaînes transfrontalières comme *DreiLänderEck* ou la *Radio Sarroise* mènent un combat au quotidien pour favoriser les échanges. Gerd Heeger, journaliste au *Saarländischer Rundfunk* (voir son point de vue – allemand – après cet article) anime par exemple aussi bien des émissions à Sarrebruck que sur *Radio bleue Metz*. Mais les coupes budgétaires, les multinationales de l'industrie du disque qui favorisent bien entendu les productions anglo-saxonnes, tous ces handicaps font que les maigres efforts dans le domaine des échanges musicaux sont vite réduits à néant. Il est d'autant plus important de saluer des initiatives de la chaîne *Arte* qui l'été dernier, par exemple, diffusait en boucle Nena chantant ses *99 ballons* en français. Et saluons surtout Nena qui fit l'effort de chanter en français !

Il est probable que pour conquérir le marché français, les artistes allemands devraient commencer par enregistrer des versions françaises de leurs tubes. Ensuite, les versions originales allemandes seraient plus familières au public francophone. Par ailleurs le choix des sujets pour les chansons à texte est très important. Les paroles d'une chanson véhiculent des émotions qui ne sont pas forcément perçues de la même manière en France et en Allemagne. Plus le texte d'une chanson allemande est sociocritique, plus il devient difficile de le véhiculer en français.



Une expérience personnelle

La diffusion de la chanson allemande en France reste un souci constant. Dès 1993, je me suis employé à traduire, adapter, interpréter les chansons de Hans Eckardt Wenzel en français comme par exemple *Chanson d'automne / Herbstlied* ou *L'épave / Autowrack*. Dans le domaine de la musique rock/pop, il est probable qu'un groupe comme Silly serait en mesure de plaire au public francophone. Un premier pas a été fait en ce sens. En 2011 est parue une version française d'un grand succès du groupe Silly, *Bataillon d'amour*, grâce au soutien de l'auteur allemand Werner Karma et grâce au soutien des *Editions Klett* à Stuttgart. D'autres titres du groupe Silly sont en préparation.

Paroles & Musique. Ernst Klett Verlag 2010.

Titre 14 : *Bataillon d'amour* (version française).

Gilles Floret chante Hans Eckardt Wenzel. Edition Fant, 2004.